2e Année. — N° 33 10 Cent. le Numéro. 21 Juillet 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : **P. VERDAD**
BUREAUX : **110, Grande-Rue, Le MANS,** (Sarthe).
Annonces : 1 fr la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne.

ERRATUM

Dans *le Poème de l'âme*, rétablir comme suit la quatrième strophe de notre dernier numéro.

Dors, donc, ô mon cœur! Dors.
— Dormir ne puis. Je pleure
Dans son voile de deuil l'avenir me fait peur.
— *Qui te fait, triste ainsi, compter les pas de l'heure?*
— Hélas! Hélas! C'est la douleur.

Qu'est-ce que le Spiritisme et quel est son but?

NOUVELLES EXPLICATIONS

Le directeur de l'*Anti-matérialiste* ayant souligné les passages de mon précédent article auxquels il adhère complètement et ayant exprimé ses réserves à l'égard des autres, je vais essayer de les faire comprendre un peu plus clairement, prêt que je suis à me rétracter, si mes raisons ne sont pas reconnues valables.

J'ai dit que c'est une erreur fâcheuse de donner le nom de spiritisme ou simple commerce

des morts avec les vivants, quels qu'en soient le but et le caractère. Si la différence n'était pas aussi profonde, si la confusion ne présentait pas des dangers aussi graves, je ne verrais pas un grand inconvénient à confondre dans une même appellation deux choses qui, quoique assez semblables en apparences, n'en ont pas moins une différence radicale dans leur portée, dans leur but essentiel.

Il est reconnu que dans tous les temps et peut-être dans tous les lieux, il y a eu des manifestations d'esprits, mais peut-on affirmer que ce qui s'est produit à partir d'une époque qui date de trente à quarante ans est exactement la même chose que les manifestations anciennes? Ces manifestations étaient elles aussi nombreuses, aussi fréquentes et répandues chez un aussi grand nombre de peuples? Avaient-elles fait reconnaître la nécessité de leur donner un nom? Avaient-elles produit tout un corps de doctrine adopté par d'innombrables adeptes, qui déjà de nos jours commencent à s'organiser en fédérations? Avaient-elles leur œuvre des conférences? Avaient-elles leurs journaux, leurs revues, toute une librairie spéciale? Avaient-elles produit quelque amélioration dans les mœurs? Si les résultats obtenus de nos jours ne sont pas encore bien sensibles, il ne faudrait pas les nier complètement; on pourrait citer bon nombre d'adeptes que leur nouvelle croyance a fait progresser intellectuellement et moralement.

Si les effets d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux d'autrefois, nous devons en déduire que les causes également sont différentes. C'est ainsi que les jalons plantés d'avance

ne doivent pas être confondus avec l'œuvre principale, que les précurseurs ne sont point les messies. Allan Kardec, dans son livre des esprits, adopte une expression particulière pour la chose qui se produit de nos jours: il appelle cela la période psychologique. Il reconnait donc qu'il existe une différence entre le présent et le passé. Seulement, je ferai remarquer que son appellation manque de brièveté, qu'elle ne peint pas d'un seul trait l'objet qu'elle voudrait présenter à nos yeux, puisqu'elle ne le montre que sous une de ses faces. Et puis, ce qui est péremptoire, elle n'a pas été adoptée dans le langage usuel. Or l'usage en matière de linguistique est un souverain absolu. Il a beau être illogique et capricieux, il faut se soumettre à ses lois bizarres. C'est comme ça, que voulez-vous ?

On me fera cette objection que si nous réservons l'appellation de Spiritisme à l'ensemble des manifestations récentes et actuelles, il n'y aura pas de mot dans la langue pour exprimer les manifestations anciennes. Je conviens qu'il y a un sacrifice à faire; mais ne vaut-il pas mieux le faire peser sur ce qui est d'un intérêt secondaire que sur la chose majeure qui nous intéresse si vivement, qu'il importe au plus haut degré de ne pas confondre avec un approximatif?

Ne perdons pas de vue que la question que je traite ici est purement philologique. Cependant la philologie, la linguistique, la lexicologie ont aussi leur importance. Si nous ne pouvons pas nous entendre comment ferons-nous pour marcher ensemble dans la même voie, la main dans la main?

Nous vivons à une époque qui peut être comparée à celle de la Tour de Babel. Il y a dans l'interprétation des mots une confusion déplorable et quelquefois désastreuse. Citons des exemples :

Enterrement religieux! C'est une véritable antiphrase. On désigne la chose par la condition complètement absente. Qu'y a-t-il de religieux dans ces psalmodies dépourvues de toute pensée, de toute conviction?

On reproche aux prêtres de vendre des prières. Et ils se plaignent encore qu'on les calomnie, tandis qu'on emploie un euphémisme par trop généreux à l'égard de leurs opérations commerciales.

***

Non seulement il y a vente, puisqu'il y a d'une part argent déboursé et d'une autre part argent empoché, mais on pourra encore y prouver ce cas prévu par le code pénal et qui s'appelle fraude sur la qualité de la marchandise vendue. O, Code pénal, comme à cette occasion on fait bon marché de tes rigueurs! Comment on s'est engagé à fournir des prières, au prix du tarif; on en a touché le montant à l'avance et qu'est-ce qu'on vous livre: des mots latins balbutiés, bredouillés... Les Romains appelaient cela *verba dare*, ce qui n'a d'équivalent en français que par flouer.

En politique,on emploie souvent le mot fraternité. Qui devrait signifier ce mot? Les rapports moraux et pratiques qui existent dans une famille de braves gens entre enfants de même père et de même mère, vivant sous le même toit.

Là, le travail est partagé équitablement; il en est de même des jouissances que produit ce travail. S'il existe des différences dans la répartition du travail d'une part, des jouissances, de l'autre, ces différences sont légères et basées sur l'équité.

Comparez cette situation d'une famille honnête avec celle que présentent nos sociétés. Les uns travaillent comme des misérables jusqu'à leur mort, et encore on a trouvé exorbitant qu'ils réclamassent comme un droit cette vie de fatigue et d'accablement si mal renumérée, en inscrivant sur leur drapeau: Droit au travail, tandis que l'équité exigerait rigoureusement cette formule : « Droit à la modération du travail », ce qui aurait lieu si la tâche était sagement partagée, s'il n'y avait ni oisifs, ni gens occupés en dehors de l'utilité publique. Et ce sont ces oisifs ou leurs équivalents qui occupent les plus belles places, qui mangent la plus large part du gâteau social.

On a supprimé l'esclavage, mais on a conservé la domesticité, qui revient presque au même. Est-ce que dans une famille des membres valides se font servir par leurs frères et sœurs?

Souveraineté du peuple, est une expression dérisoire, puisque cette souveraineté se borne à un seul acte: une abdication périodique. Le peuple, dans la pratique, n'est pas libre de choisir ses favoris; il ne peut qu'opter pour l'un de ceux que lui présentent les coteries, et dans tous les cas ce sont toujours des maîtres qu'il se donne. S'il peut désigner la sauce à laquelle il sera mangé, la fatalité d'être mangé n'en est pas moins pour lui inexorable.

Si l'on veut bien apprécier ce qu'on doit entendre par cette expression : liberté du peuple, on trouvera que le sens véritable est esclavage, mais un esclavage honteux et criminel, car c'est l'esclave qui lui-même a arrivé ses fers volontairement, stupidement. Non seulement il s'est avilé en se constituent esclave, lorsqu'il pouvait rester libre, mais encore il a commis le crime d'imposer à ses concitoyens, comme lui enfants du peuple, la chaine qu'il s'est forgée de ses propres mains. L'élu de la majorité, c'est-à-dire le maître, le despote a le même pouvoir sur ceux qui ne l'ont point nommé que sur ceux qui ont commis cette faute. Or en politique, faute est encore plus grave que crime.

On parle de majorité, c'est encore là un mensonge, une duperie manifeste, car il n'est pas tenu compte des abstentions. Or l'abstention peut bien être la négation d'une affirmation exprimée. En arithmétique 1—1=0. C'est la loi du bon sens. Il faudrait admettre les votes négatifs aussi bien que les votes affirmatifs. River des fers pour soi-même et pour ses frères, qui les ont en horreur, cela s'appelle remplir ses devoirs de citoyen. Dérision et mensonge !

Le mensonge vous le trouvez partout dans le langage. Le mot gloire ne devrait s'appliquer qu'à l'héroïsme de la vertu. On en fait souvent le stimulant du vice ou du crime. Quelle vertu y avait-il à 'aller en Crimée tuer ces pauvres Russes qui ne voulaient faire aucun mal ni à nous ni à notre pays ? Et ils appellent cela servir sa patrie, se couvrir de gloire : allons donc !!!

Partout l'esprit de la fausseté semble dominer. Quelle date a-t-on choisie pour celle d'une fête

nationale? L'anniversaire de la chute de la Bastille !

Mais ne savez-vous pas que si la Bastille est tombée ce n'a été que pour faire place à des moyens d'oppression encore plus révoltants. La Bastille est morte, vive Mazas, vivent les pontons, vive le casbah de Bône, vive Lambessa, vive Nouméa! Si ces prisons chôment aujourd'hui, c'est que le peuple est devenu assez prudent pour ne plus tomber dans les pièges qui lui sont tendus de temps à autre.

Vous voyez bien qu'il est urgent de mettre de l'ordre et de la correction dans le langage. Pour en revenir au mot spiritisme, vous devez le déclarer inséparable du mot spirite. - Appelerez-vous spirites ceux qui se contentent d'admettre la réalité des manifestations des esprits, mais qui en méconnaissent le caractère et la portée ? A ce compte-là tous les prêtres catholiques seraient des spirites. Le vrai spirite, celui-là seul qui mérite ce titre, c'est celui qui attache la principale importance non pas aux manifestations, prises intrinsèquement, mais bien aux divers enseignements des esprits, après les avoir contrôlés par les moyens qu'indique la prudence. Or là où il n'y a point de vrais spirites, il ne saurait y avoir de spiritisme. C'est pourquoi je repousse cette appellation pour ce qui s'est passé dans les temps anciens.

Pour exprimer des choses différentes il faut des des mots différents ; autrement il y a confusion, et cette confusion peut amener des erreurs fâcheuses. Il y en a qui s'imaginent que le commerce entre morts et vivants a pour objet principal de donner aux uns et aux autres la satifac-

tion de s'entretenir ensemble sur des sujets de sentiment ou de curiosité.

Non certes il n'en est point ainsi : l'unique objet du Spiritisme c'est de faire progresser les hommes religieusement et conséquemment à ce point de départ, moralement ; car il n'y a pas de morale solide sans une base religieuse, de même que la bonne et vraie morale est la base de la vie de famille, de la vie sociale et politique. Si dans le commerce avec les esprits nous avons trouvé, des satisfactions de sentiment et de curiosité, ce n'a été que comme appât. C'est ainsi que pour les enfants, on enduit de miel les bord d'un vase contenant un breuvage salutaire, mais d'un goût insuffisamment agréable. Une fois le breuvage avaié, le miel ne se renouvelle plus.

Nous avons des preuves patentes de cette vérité. Tant qu'a duré la période de l'enseignement des esprits, les médiums surgissaient de tous côtés et les esprits supérieurs ne leur faisaient point défaut. Une fois l'enseignement donné, la plupart des médiums ont perdu leurs facultés ; s'il s'en est formé d'autres, ce n'est qu'en très petite quantité. Les réunions se trouvant privées de l'attrait des phénomènes et des communications d'esprits n'ont pas tardé à se dissoudre ; c'est ce qui arrivé notamment en Algérie. Telle ville qui possédait une société nombreuse, bien organisée, avec des réunions assidûment fréquentées, n'a plus aujourd'hui un seul médium et a cessé complètement de se réunir. Nous en sommes réduits maintenant aux documents du passé et un peu à ce que nous procure la presse Spirite.

Il y a une vingtaine d'années, on évaluait à

trente mille le nombre des Spirites Lyonnais. Cherchez ce nombre aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que le Spiritisme recule dans son ensemble. S'il semble reculer dans certaines contrées, il en est d'autres où il avance incontestablement. Ce que l'on perd en quantité, on le gagne en qualité. En somme il y a progrès. C'est encore un des traits distinctifs du vrai spiritisme.

Avant son avènement, toutes les manifestations qui s'étaient produites depuis l'antiquité, n'avaient fait pas avancer la question d'un pas; mais le vrai Spiritisme est venu, et en très peu de temps ont surgi de nombreux adeptes qui ont lutté avec courage, avec persévérance contre l'indifférence, l'incrédulité, les railleries, les persécutions et les difficultés de toute nature. De cette persévérance, ils sont à la veille de cueillir les fruits. Déjà les critiques absurdes trouvent moins d'échos. Je ne sais point trop si un procès Buguet aurait aujourd'hui le même dénouement qu'il y a quelques années. On commence à comprendre qu'il est difficile d'admettre que tant de personnes recommandables à différents titres, comme on en trouve parmi les Spirites, ne doivent être classées que parmi les dupes ou les fripons, surtout lorsqu'ils ne craignent pas d'affirmer leurs croyances et qu'ils persistent dans la voie qu'ils se sont tracée,

Notre frère Verdad semble ne pas admettre l'appellation de miracle appliquée aux phénomènes psychiques, et cependant il reconnait avec moi que ces phénomènes ont leur caractère distinctif. Je renoncerai de grand cœur au mot miracle, si l'on m'en donne un autre qui en tienne lieu. Et je défie tous mes contradicteurs

de le faire. Quand j'ai traité cette question pour la première fois, il y a quelques années, dans le Messager, j'ai obtenu de chaleureuses félicitations de quelques uns de nos frères, notamment de l'ami Charles Fritz, qui m'a écrit cette phrase : « Vous avez fait à la fois un bon article et une bonne action. »

On a toujours beaucoup abusé des mots en en démontrant le sens, et c'est aujourd'hui pis que jamais. Raison de plus pour lutter contre ce travers, cette épidémie mentale de notre époque. Encore une fois mettons de l'ordre et de la ratitude dans nos expressions. N'appauvrissons pas notre langue en la privant de mots qui lui sont nécessaires, et que nous ne pouvons remplacer. Quand on a dénaturé le sens d'un mot, le plus sage parti à prendre c'est de le ramener à sa véritable signification. Sachons faire une distinction des faux et des vrais miracles. Il y a environ vingt ans, notre frère Auguste Boz a publié une brochure avec ce titre : Les *Miracles* de nos jours. Si l'on veut nier le miracle, il y avait là une belle occasion de le faire. Eh bien ! le titre de l'opuscule n'a donné lieu à aucune critique. Il ne s'agissait cependant que de phénomènes psychiques, tels qu'apports, l'évitation d'un médium qui est allé casser une même branche à la cime d'un haut peuplier, où bien certainement il n'avait pas grimpé.

Pourquoi repousse-t-on aujourd'hui ces mots : miracle, mystère, dogme ? C'est parce qu'on les a appliqués à faux. Redressons ce tort en ne les employant à l'avenir que dans leur sens vrai, étymologique. Il me semble que ce que j'ai déjà dit sur ce sujet est parfaitement logique. Vous

ne pouvez remplacer ces mots, parce que vous ne pourriez pas faire accepter les néolégismes qui en tiendraient lieu exactement; conservez les donc; seulement appliquez-vous à en faire comprendre le véritable sens.

(*La fin au prochain numéro.*)

Conférence.

Le 16 juillet a eu lieu au Mans, une réunion importante à laquelle c[illegible] été convoqués tous les Spirites. Dans cette réunion, les statuts d'une société régulièrement constituée ont été discutés et adoptés.

L'œuvre que nous fondons a pour but : le groupement fraternel de tous ceux qui, en dehors des dogmes et des cultes, croient en Dieu et espèrent dans l'immortalité de l'âme, de tous les amis du progrès, de tous les penseurs-libres qui aspirent à la solidarité universelle, de tous les êtres ayant le désir sincère d'étudier les grands problèmes de la vie future, de progresser et de s'améliorer. Nous avons l'espoir que la Société que nous organisons, sera définitivement constituée d'ici quelques semaines, grâce au zèle, à l'activité et au dévouement de notre ami Lessard (P. Verdad).

P. Verdad nous avait réservé pour terminer cette soirée une causerie-conférence. Le sujet choisi par notre intelligent conférencier était : *L'origine du Christianisme.* Il nous a démontré l'analogie des faits historiques qui précédèrent la naissance de Jésus, leur coincidance avec l'é-

poque actuelle, période critique comme celle que nous traversons, toujours plus longue qu'une période organique. Même les époques organiques, qu'il est facile de trouver dans l'histoire des terriens, ont manqué de stabilité par la faute des gouvernements monarchiques et religieux. Le César romain, et cela à la date où se reporte l'avènement du christianisme comme de nos jours, fut l'ennemi de tout progrès. Il ne sut qu'imposer son sabre et ses lois antihumaines. C'est ce que fit ressortir le conférencier, en nous parlant de la domination des Romains chez les Juifs, et cela appuyé sur l'historien compétent Flavius Joseph.

En nous parlant des sectes juives, M. Verdad, nous entretint tout particulièrement des Esséniens, de ses croyances à l'immortalité et à la renaissance immédiate dans des corps nouveaux, après la mort, de leur morale qui avait pour base, l'amour de Dieu, l'amour de la vertu et l'amour du prochain. C'est bien à tort que certains historiens prétendent que les Juifs ne croyaient pas à l'immortalité de l'être, à la vie future. Les initiés, les esprits avancés de tous les temps, de toutes les époques, ont toujours cru à l'immortalité, à la vie éternelle. Il suffit d'ouvrir le livre des penseurs de tous les pays pour s'en convaincre. Et, du reste, comment n'aurait-on pas cru à la vie éternelle? Il eut fallu pour cela que les hommes cessassent d'exister, s'abimassent dans la ruine de notre globe. Nous n'en sommes pas rendu à ce point, Dieu merci! Rien ne peut cesser d'être: la vie est et sera dans l'infini du temps, et le temps n'a pas de durée pour Dieu.

Les quelques lignes qui précèdent n'ont point la prétention d'être un compte-rendu de la conférence du 16 juillet. Nous sommes impuissants à dépeindre l'inspiration, l'éloquence dont était animé l'orateur. C'est seulement pour rendre hommage à notre ami Verdad, pour avoir le bonheur de le remercier, au nom de tous, du bon travail qu'il est en train d'accomplir dans notre ville. Nous le prions d'accepter l'expression des sentiments de gratitude et de reconnaissance de tous nos sœurs et frères du Mans et, en particulier, de son véritable ami.

L. NIEPCERON,
Trésorier du *Groupement Spiritualiste*.

NOTRE SUPPLÉMENT

Le comité directeur de l'*Antimatérialiste* publie une étude des ouvrages de Roustaing en un supplément qui est adressé gratuitement à tous nos abonnés. — Cette étude faite par René Caillié, ingénieur, membre de plusieurs sociétés savantes, formera un joli volume que les penseurs consulteront avec fruit. — Nous croyons rappeler utilement aux détracteurs du savant avocat bordelais que ses élèves sont les seuls dans le monde spirite à faire des sacrifices pour la propagation de nos idées.

∴

Il existe, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, siège d'une société centrale, anonyme, qui fonctionne depuis la mort d'Allan-Kardec, 1868, UNE ŒUVRE qui a été fondée par le vénérable

frère J. Guérin et qui a pour but de patronner les conférenciers, de leur donner les moyens de porter à tous, dans tous les pays *la bonne nouvelle*. Cette œuvre à laquelle s'inscrit, annuellement, le fondateur, pour une somme de 3,000 francs, a besoin du concours de toutes les bonnes volontés, de l'obole du riche comme du pauvre. Il s'agit de régénérer l'humanité, il importe donc que chacun fasse quelques efforts pour préparer les âmes.

M. Blot, ancien président de la Société des études spirites de Rouen, secrétaire de la mairie, au Hâvre, gendre de Mme Antoinette Bourdin, auteur distingué, vient de perdre son gentil petit Charles à l'âge de six mois.

L'enterrement de la dépouille mortelle de ce jeune enfant a été purement spirite. A la levée du corps, le père lui-même a voulu témoigner hautement sa foi; il a lu la prière de l'Evangile pour les esprits qui viennent de quitter la terre, prière qui est une véritable profession de foi et qui devrait être lue à chaque enterrement. Au cimetière, notre frère a renouvelé ces paroles si belles et si consolantes. Tous les assistants furent émus de la simplicité et de la grandeur de cette cérémonie.

Un grand nombre de fonctionnaires a voulu suivre le cortège jusqu'au cimetière. M. le Sous-Préfet lui-même est venue porter, à la famille éprouvée, des compliments de condoléance et sa bienveillante sympathie.

Nous félicitons nos sœurs et frères havrais pour leur courageuse manifestation et nous prenons

une large part à la douloureuse épreuve qu'ils ont à supporter.

Nos lecteurs se rappelleront que Mme Bourdin est parente de l'illustre et savant, du généreux apôtre socialiste, du spiritualiste auteur de la « *Philosophie du XIXe siècle*, » docteur Guépin.

P. Verdad.

LE POÈME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

— 10 —

LES DROITS DU CŒUR

Château des Bruyères, 18 *Mai* 18..

— Ecoute, Claire, écoute ! Apprends tout mon malheur.
Ouvre ton cœur, amie, aux douleurs de mon cœur.
Mon âme est révolté ! Et cette tyrannie
D'êtres qui me sont chers, à qui je dois la vie,
Ont délivré ma pensée aux tourments de l'enfer.
Je ne puis voir le ciel ni respirer son air.
Ah ! Mieux vaudrait cent fois qu'une lame acérée
Vint chasser de ce corps ma pauvre âme brisée !

. . . .

— A peine s'enfuyaient les ombres de la nuit,
L'aube à peine émergeait en rêveuses lumières
Que j'aperçus ma mère entrer d'un pas sans bruit.
Des teintes d'insomnie éteignait ses paupières,
Et, soit pressentiment, tout mon cœur me fit mal.
S'asseyant près de moi, j'entendis sa voix douce
Me donner gravement le bonjour matinal,
Et sentis sur mon bras une tendre secousse.

— O mère ! ne dis rien ! je ne veux rien savoir.
Ah ! tu viens m'apporter le deuil et la tristesse !
Tu vas, tu vas jeter en moi le désespoir,
Ah ! Déjà je le sens à mon âme en détresse.
Comme un vase trop plein, mon cœur est de bonheur
Comblé, ne demandant qu'ainsi de toujours vivre,
Et, plein pour son ami d'une fidèle ardeur,
Aux rêves les plus doux chaque matin se livre.
Oui, c'est lui seul que j'aime et veux aimer toujours.

Honte à moi ! Si jamais je devenais parjure !
Sur son sein j'ai juré d'éternelles amours.
Je ne serai qu'à lui, rien qu'à lui, je le jure.

— Ma fille, baise-moi, viens tout près de mon cœur
Regarde dans mes yeux... Y lis-tu ma douleur ?
Veux-tu mettre la mort dans l'âme de ta mère ?
Ecoute, enfant, ma voix ; écoute ma prière !
Cet amour de ton cœur n'est pas digne de toi.
Ma fille, tu fis mal de l'engager sans moi.
Ah ! tu ne savais pas dans ta chère ignorance
Qu'il faut contre les sens tenir en méfiance
Le cœur et la pensée, et qu'on a des parents
Que Dieu nous donna pour guider nos jeunes ans.

— O ma mère ! tais-toi... n'offense pas mon âme.
L'amour, le saint amour, sait commander le sens.
Dans nos cœurs, ah ! Jamais brula plus pure flamme.
Jamais coula plus calme en ses veines mon sang.

— Ecoute, écoute, enfant ! les douleurs de ta mère.
Cette voix qui la tue et qui la désespère,
Ote lui cet éclat qu'y met la passion.
Ah ! mon cœur ne tient plus à tant d'émotion !
Non, jamais dans sa vie il n'eut pareille crise,
Et c'est mon enfant qui le torture et le brise.
Enfant, tu ne sais pas que la Société
A ses règles, ses lois ; qu'il nous faut de fierté
Armer notre âme, et que chacun doit se soumettre
A ce que veut de lui ce despotique maître.
L'on doit mâter son cœur et combattre l'amour.
L'amour n'est en nous que la passion d'un jour,
Et son feu montre assez et sa basse nature.

— Mère ! vous me mettez la mort au fond du cœur.
C'est Dieu qui fit l'amour et son ardeur divine
Et la source du Bien, celle de tout bonheur.
L'âme par l'amour voit, se sent et se devine,
Il est l'ordre suprême, il est la sainte loi,
Sur Terre et dans les Cieux, c'est par lui que Dieu crée,
Je le respecte en tout, je le respecte en moi,
La voix de l'amour est la seule qui soit vraie.

(A suivre.) X...

Le Gérant, Lessard.

Le Mans. — Imp. A. Drouin, rue du Porc-Épic, 5.